

# Les dilemmes de la politique russe de l'Inde

**Frédéric Grare**

DANS **POLITIQUE ÉTRANGÈRE 2020/4 Hiver**, PAGES 173 À 183

ÉDITIONS **INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES**

**ISSN 0032-342X**

**ISBN 9791037301093**

**DOI 10.3917/pe.204.0173**

**Date de mise en ligne : 08/12/2020**

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2020-4-page-173?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Les dilemmes de la politique russe de l'Inde

Par **Frédéric Grare**

**Frédéric Grare** est *non-resident senior fellow* au Carnegie Endowment for International Peace (Washington D.C).

La politique russe de l'Inde a nettement évolué après la guerre froide. Elle est déterminée par la dépendance de l'Inde à l'égard de l'industrie de défense russe, par ses besoins en énergie, et plus encore par la crainte que la Russie, poussée par son antagonisme avec les États-Unis, ne tombe dans la sphère d'influence chinoise. L'asymétrie de puissance entre l'Inde, la Chine et la Russie, et les dynamiques stratégiques entre Pékin et Washington, renforcent toutefois les convergences entre Pékin et Moscou.

politique étrangère

La relation entre l'Inde et la Russie est ancienne. Elle trouve son fondement dans la volonté soviétique de contrer les influences américaine et chinoise en Asie du Sud pendant la guerre froide. Elle s'est particulièrement développée après la mort de Staline, en raison de la double détérioration des liens idéologiques et stratégiques entre l'Union soviétique et la Chine de Mao, et entre cette dernière et l'Inde. Elle a culminé avec la signature en 1971 du Traité de paix, d'amitié et de coopération entre les deux pays, qui permit les opérations militaires indiennes contre le Pakistan lors de la guerre de sécession du Bangladesh. Moscou a, de plus, fourni à l'Inde des lignes de production de tanks et d'avions de combat, et significativement contribué au développement de la flotte indienne.

Au terme de la guerre froide, c'est une même conviction sur la nécessité d'un rapprochement avec les États-Unis qui va, paradoxalement, les éloigner, la relation avec Washington faisant pour l'une et l'autre diversion sur presque toute la gamme de leurs coopérations bilatérales, à l'exception de celles relevant du secteur de la défense. L'éloignement, puis les tensions, qui ont caractérisé les relations russo-américaines après l'avènement de Vladimir Poutine n'ont pas rapproché réellement Moscou et New

Delhi. Les liens entre l'Inde et la Russie ont, au contraire, considérablement souffert de la détérioration des relations entre Moscou et l'Occident, laquelle s'est accompagnée d'un double phénomène de rapprochement : entre la Russie et la Chine d'une part, entre l'Inde et les États-Unis de l'autre.

Sa dépendance à l'égard de l'industrie de défense russe, ses besoins en énergie et plus encore la crainte que la Russie, poussée par son antagonisme à l'égard des États-Unis, ne tombe totalement dans la sphère d'influence chinoise, incitent aujourd'hui l'Inde à tenter de revitaliser sa relation avec Moscou, avec, parallèlement, l'idée de l'éloigner politiquement de Pékin. New Delhi encourage pour ce faire Moscou à se montrer plus présente dans l'océan Indien, dans l'espoir d'exacerber ses éventuels conflits d'intérêts avec la Chine ; mais elle ne fait ainsi, à son corps défendant, que renforcer la convergence entre Pékin et Moscou dans le sud-ouest de l'océan Indien. L'Inde accentue parfois ce faisant les contraintes pesant sur ses principaux partenaires, sans aucun véritable gain stratégique pour elle-même.

Dans ce contexte, les récentes tensions entre l'Inde et la Chine sur leurs frontières himalayennes, n'ont fait qu'accroître les interrogations sur l'avenir d'une relation dont New Delhi ne cesse de souligner l'importance, mais qui est prise au piège des rivalités sino-américaines, des tensions entre Moscou et Washington, et dont les bénéfices sécuritaires pour New Delhi sont de plus en plus incertains.

### **Les déterminants de la politique russe de l'Inde**

Trois facteurs, partiellement liés, déterminent aujourd'hui la politique russe de l'Inde : la dépendance indienne vis-à-vis de l'industrie d'armement russe ; la perception indienne de la Russie comme fournisseur majeur d'énergie ; la nécessité de prévenir un glissement total de la Russie dans l'orbite chinoise.

La Russie a été le principal fournisseur d'armements de l'Inde pendant la seconde moitié de la guerre froide. La part de la Russie dans les importations indiennes d'équipements de défense a certes diminué dans la dernière décennie, passant de 76 % en 2009 à 58 % entre 2014 et 2018<sup>1</sup>, mais l'Inde reste très fortement dépendante des fournitures russes de pièces détachées. Moscou s'est par ailleurs traditionnellement montrée plus désireuse que d'autres fournisseurs de coproduire avec des compagnies

1. T. Madan, « An Indian Perspective », *The Asian Forum*, 4 novembre 2019, disponible sur : [www.theasianforum.org](http://www.theasianforum.org).

indiennes, et de transférer à l'Inde certaines catégories de technologies : les sous-marins à propulsion nucléaire sont l'exemple le plus fréquemment cité.

La Russie est par ailleurs vue par l'Inde comme un fournisseur majeur d'énergie, essentiellement dans le domaine du nucléaire civil, mais également comme fournisseur alternatif potentiel d'hydrocarbures. Cette perception se reflète dans la volonté indienne de participer à l'exploitation des ressources russes d'hydrocarbures, mais également dans la construction par la Russie de réacteurs nucléaires en Inde.

Enfin et surtout, Delhi voit la Russie comme un élément essentiel de sa stratégie d'équilibre face à la Chine, à la fois comme fournisseur d'équipements militaires, et comme contrepoids, la rivalité supposée entre Moscou et Pékin contribuant à prévenir une hégémonie chinoise en Asie.

Ces considérations n'ont toutefois pas empêché une prise de distance marquée entre l'Inde et la Russie, liée au rapprochement entre Delhi et Washington, et à la volonté indienne de diversifier ses partenariats. Les forces armées indiennes rencontrent ainsi des difficultés croissantes pour leur approvisionnement en pièces détachées russes. Et l'Inde s'est par ailleurs retirée du projet d'avion de combat russe de cinquième génération, arguant de préoccupations sur la fiabilité des engagements russes en matière de coûts, de délais, ou de transferts de technologies<sup>2</sup>.

La politique régionale constitue une autre illustration d'une moindre proximité entre New Delhi et Moscou. En Afghanistan, la Russie a officiellement approuvé et repris à son compte la politique *Afghan-led Afghan-owned reconciliation*, chère à l'Inde et réitérée à chaque sommet bilatéral russo-indien, de même que lors des sommets des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ou de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Les deux partenaires l'interprètent cependant de façon radicalement différente. Elle est avant tout, pour New Delhi, un instrument dirigé contre les interférences pakistanaises en Afghanistan, où l'Inde s'accommode fort bien d'une présence américaine perçue comme une garantie de sécurité. À travers cette même politique, la Russie vise au contraire les États-Unis, et Moscou a construit à cet effet une relation avec les Talibans, allant jusqu'à leur livrer des matériels de vision nocturne et des armes de tous calibres<sup>3</sup> et à ajuster sa politique pakistanaise en conséquence.

2. *Ibid.*

3. J. Rowlatt, « Russia "Arming the Afghan Taliban" Says US », *BBC News*, 23 mars 2018, disponible sur : [www.bbc.com](http://www.bbc.com).

La Russie a ainsi décidé en 2014 de lever son embargo sur les armes à destination du Pakistan, a accepté de lui vendre 4 hélicoptères *Mi-35*, et de construire un gazoduc reliant Lahore à Karachi. Les deux pays mènent des exercices militaires conjoints depuis 2016. En 2017, Russie et Pakistan ont signé un accord de coopération technique militaire pour la gestion des ventes et le développement d'armements russes au Pakistan. En 2018 enfin, Moscou et Islamabad ont conclu un accord de coopération navale<sup>4</sup>.

### New Delhi n'a pas empêché le rapprochement Moscou/Pékin

Plus grave, la politique indienne n'a nullement empêché un rapprochement de la Russie et de la Chine, motivé au premier chef par leur commune opposition aux États-Unis. Le partenariat entre Pékin et Moscou n'a cessé de s'approfondir. En dépit de ses promesses à l'Inde, la Russie a ainsi vendu à la Chine des technologies militaires avancées, tandis que la coopération militaire entre Moscou et Pékin n'a de fait cessé de se renforcer<sup>5</sup>. La Russie a, par ailleurs, endossé la Belt and Road Initiative, s'efforçant de convaincre l'Inde de renoncer à ses objections, et Moscou soutient de plus en plus fréquemment la Chine au sein des BRICS.

La coopération entre la Russie et l'Inde n'est certes pas totalement à sens unique, et elle a parfois servi les intérêts de cette dernière. C'est à la demande de la Russie, désireuse de faire contrepoids à la Chine au sein de l'OCS, que l'Inde a été admise comme membre de cette dernière au sommet d'Oufa de 2015. Ce fut toutefois au prix de l'admission du Pakistan, imposée par la Chine, qui neutralisa quelque peu l'impact de l'adhésion indienne pour Pékin, même si elle eut pour effet, occasionnel mais bénéfique pour l'Inde, d'isoler le Pakistan sur la question du terrorisme.

De même, l'insistance de Moscou sur la participation indienne au développement du secteur énergétique de l'Extrême-Orient russe n'est pas dénuée d'arrière-pensées. Elle vise à équilibrer, autant que faire se peut, la présence économique et démographique chinoise dans la région<sup>6</sup>. Ce rééquilibrage est toutefois très partiel – Inde et Russie sont l'une pour l'autre des partenaires nécessaires mais non suffisants face à la Chine –, et relève pour Moscou d'une moindre priorité que sa lutte contre ce

4. N. Kapoor, « India-Russia Relations: Beyond Energy and Defence », *ORF Issue Briefs and Special Reports*, 3 décembre 2019, disponible sur : [www.orfonline.org](http://www.orfonline.org).

5. En 2015, Chine et Russie ont mené leur premier exercice maritime conjoint en Méditerranée, suivi d'un second en 2017 en mer Baltique.

6. V. Kaura, « India's Changing Relationship with Russia: Challenges and Convergences », *The RUSI Journal*, 6 avril 2018, vol. 163, n° 1, p. 48-60, disponible sur : <https://doi.org>.

qu'elle voit comme une politique américaine d'encercllement de la Chine et de la Russie.

Inquiet de cette dérive générale, le gouvernement indien s'est efforcé de revitaliser une relation qui n'a plus de « spéciale » que le nom. Il tente, depuis 2017, d'en élargir et diversifier le socle économique, beaucoup trop faible<sup>7</sup>, de multiplier les visites et rencontres de haut niveau, et a signé un certain nombre d'accords dans le domaine de la défense, dont l'achat du système de défense anti-missile *S-400*. Il s'est également efforcé de redynamiser le dialogue trilatéral Inde-Chine-Russie initié en 1998 par Evgeny Primakov, alors ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie.

Cette politique complique toutefois, autant qu'elle les reflète, les dilemmes de la politique étrangère de New Delhi. À l'instar de sa politique chinoise, dont elle est une composante paradoxale, elle est par exemple génératrice de tensions avec les États-Unis, comme l'attestent les menaces de sanctions américaines en vertu du *Countering America's Adversaries Through Sanctions Act* (CAATSA) relatif aux achats d'équipements militaires russes par l'Inde, et notamment du système anti-missile *S-400*. Si les sanctions sont pour l'instant suspendues, elles n'en constituent pas moins une véritable épée de Damoclès pour la relation entre New Delhi et Washington, sans que l'Inde ait obtenu de garantie de Moscou quant à l'avenir de ses relations avec la Chine.

C'est sans doute dans l'océan Indien que l'échec (relatif) de la politique russe de l'Inde est le plus patent. Depuis près d'une décennie, l'Inde tente d'y limiter l'influence chinoise, en y multipliant les partenariats avec les États littoraux, insulaires ou autres, et quelques acteurs extérieurs importants. Elle regrette, dans ce contexte, le relatif manque d'intérêt pour l'océan Indien, et encourage Moscou à une présence plus active en misant sur les conflits d'intérêts potentiels entre Chine et Russie, notamment liés à la conquête des marchés africains.

Cette stratégie est pour l'heure un échec complet. La coopération navale entre la Chine et la Russie s'est élargie en novembre 2019 à l'Afrique du Sud, avec un premier exercice trilatéral mené au large de Cape Town<sup>8</sup>,

7. Le total des échanges bilatéraux (hors secteur de la défense) s'établissait en 2015 à 7,83 milliards de dollars. Il était en 2018 de 11 milliards de dollars.

8. « South African Navy Hosts Russia, China, for Maritime Exercise », *Navy Recognition.com*, 27 novembre 2019, disponible sur : <https://navyrecognition.com>.

puis, en décembre de la même année à l'Iran, avec un exercice maritime conjoint dans le golfe d'Oman<sup>9</sup>.

### L'Indo-Pacifique, ou la division par l'inclusivité

L'Inde n'a vu, dans un premier temps, d'autre possibilité pour éloigner la Chine de la Russie qu'un rapprochement de cette dernière avec les États-Unis, les sanctions américaines à l'encontre de Moscou étant vues à New Delhi comme une raison majeure du renforcement du partenariat russo-chinois. Au Raisina Dialogue de janvier 2017, Subramanyam Jaishankar, alors secrétaire général, avait ainsi salué l'avènement de Donald Trump, en espérant une normalisation des relations entre Moscou et Washington qui n'est, trois ans plus tard, toujours pas d'actualité, alors que New Delhi n'a cessé, elle, de se rapprocher de Washington<sup>10</sup>.

### Moscou rétive au concept d'Indo-Pacifique

Elle a, depuis, quelque peu nuancé son approche, et tente désormais de faire endosser par la Russie le concept d'Indo-Pacifique, en ne parlant jamais de « stratégie » mais en insistant sur la « vision » d'un « Indo-Pacifique libre et ouvert », et sur son caractère nécessairement inclusif. Ce thème a notamment été développé par Narendra Modi devant Vladimir Poutine lors du sommet de Vladivostok de septembre 2019. Jaishankar a également tenté de développer l'idée selon laquelle la conception indienne de l'Indo-Pacifique différerait de celle d'autres pays – quand bien même les concepts se recoupaient parfois –, tout en s'efforçant de diluer la spécificité stratégique du concept dans une historicité douteuse<sup>11</sup>. New Delhi espère donc amener la Russie à coopérer dans le cadre de l'Indo-Pacifique, parallèlement à ses autres coopérations avec l'Australie, la France, le Japon et les États-Unis, et à contribuer ainsi à occuper l'espace face à la Chine.

La Russie continue toutefois à ce jour d'opposer une fin de non-recevoir aux avances indiennes. Sergueï Lavrov a critiqué à plusieurs reprises l'Indo-Pacifique, « initié et promu d'abord par les États-Unis, l'Australie, le Japon, et la République de Corée »<sup>12</sup> dans le but d'endiguer la Chine, avec pour conséquence de diviser la région en blocs. Il n'est pas anodin

9. S. Upadhyaya, « Iran, China & Russia Combined Naval Exercise: A Security Trilateral to Counter U.S. Presence », *Iran Daily*, 31 décembre 2019, disponible sur : [www.iran-daily.com](http://www.iran-daily.com).

10. Discours au Raisina Dialogue de New Delhi, 18 janvier 2017, disponible sur : <https://mea.gov.in>.

11. T. Madan, « An Indian Perspective », *op. cit.*

12. « Foreign Minister Sergey Lavrov's remarks and Answers to Questions at a Plenary Session of the Raisina Dialogue International Conference », New Delhi, 15 janvier 2020, disponible sur : [www.mid.ru](http://www.mid.ru).

que le ministre russe des Affaires étrangères ait souligné à New Delhi, lors du Raisina Dialogue de 2020, l'intérêt pour la Russie des exercices menés par Moscou et Pékin dans l'océan Indien, avec l'Afrique du Sud et l'Iran.

La Russie ne voit, de fait, pas d'autre option que de maintenir avec Pékin une proximité générée par le sentiment de fragilité des régimes autoritaires communistes ou ex-communistes depuis la fin de la guerre froide, proximité institutionnalisée en 2001 avec la création de l'OCS. Cette dernière inscrivait dans les faits la nouvelle hiérarchie des priorités des deux pays, qui avait conduit aux accords sino-russes sur la délimitation des frontières communes mettant fin à plusieurs décennies de tensions. Cette proximité n'a fait depuis que se renforcer, au fur et à mesure de la montée des tensions entre Washington et Moscou d'une part, Washington et Pékin de l'autre. La relation entre Moscou et Pékin est certes malaisée du fait de l'asymétrie de puissance entre les deux pays, mais elle n'en est pas moins solide : la Chine et la Russie sont, l'une pour l'autre, le seul partenaire significatif et fiable face aux États-Unis.

### **La crise sino-indienne du printemps 2020 : cherche Moscou désespérément**

La crise frontalière sino-indienne du printemps 2020, qui a dégénéré en affrontements violents faisant une vingtaine de morts côté indien et près du double côté chinois (si l'on en croit les sources indiennes, la Chine ayant refusé de communiquer sur le sujet), illustre le propos. L'Inde a en effet été confrontée à compter du 5 mai 2020, à une série d'intrusions chinoises le long de la ligne de démarcation séparant les positions des deux pays au Ladakh, et le long d'une partie de la frontière internationale séparant l'État indien du Sikkim de la région autonome du Tibet. La vallée de Galwan, le lac de Pangong Tso, la région de Gogra-Hot Springs dans la vallée de Chang Chenmo, ainsi que les plaines du Depsang, ont constitué, au Ladakh oriental, les principaux points de friction, tandis qu'un face-à-face distinct avait lieu à la Nathu La Pass, au Sikkim<sup>13</sup>. Contrairement aux incidents précédents (Depsang dans le nord du Ladakh en 2013, Chumar dans l'est du Ladakh en 2014 et Doklam sur la frontière entre l'Inde, la Chine et le Bhoutan en 2017), tous très localisés, la multiplication et la proximité dans le temps des différentes intrusions suggéraient à la fois une préméditation et une validation politique au plus haut niveau de l'appareil d'État chinois. La situation ne pouvait

13. A. Panda, « Why the Old Normal Along the Sino-Indian Border Can No Longer Stand », *The Diplomat*, 9 juillet 2020, disponible sur : [www.thediplomat.com](http://www.thediplomat.com).

qu'embarrasser la Russie, confrontée au risque d'un affrontement entre ses deux principaux partenaires. Moscou se montra pourtant peu désireuse d'entamer son capital politique avec la Chine pour renforcer sa relation avec l'Inde.

En visite à Moscou à l'occasion des célébrations de la victoire de mai 1945, le ministre indien de la Défense, Rajnath Singh, assure avoir obtenu l'achèvement rapide des contrats d'armement conclus avec la Russie, dont la livraison de pièces détachées pour la flotte de chasse indienne et celle du système de défense anti-missile S-400<sup>14</sup>.

La Russie est toutefois restée jusqu'à présent très prudente dans son approche du différend sino-indien, se contentant d'appeler à l'apaisement des tensions entre les deux pays, l'un et l'autre partenaires stratégiques de la Russie. La position russe fut précisée publiquement le 10 juin par Konstantin Kosachev, président du Comité des affaires étrangères du Conseil de la Fédération de Russie. Le parlementaire russe affirma notamment que le différend devait être réglé bilatéralement entre l'Inde et la Chine. De manière significative, il précisait dans le même entretien que la Russie formulait quelques réserves quant à sa participation à un G7 élargi à l'invitation du président Trump, que Moscou voyait comme une tentative de constituer un front contre la Chine<sup>15</sup>.

Si les incidents du 15 juin ont donné lieu à des échanges nourris entre ministères russe et indien des Affaires étrangères, aucune tentative russe pour résoudre la crise n'a été rendue publique. Le ministre russe des Affaires étrangères Serguei Lavrov affirmant par ailleurs au lendemain d'une visio-conférence entre Delhi, Moscou et Pékin organisée le 22 juin, qu'il « ne voyait aucune raison pour la Russie ou qui que ce soit d'imposer ses services pour aider l'Inde et la Chine »<sup>16</sup> – dans une allusion à peine voilée à l'offre de médiation de Donald Trump.

La position russe reflète le dilemme d'une Russie condamnée à l'impuissance. Moscou se retrouve coincée entre la nécessité de s'assurer d'un partenariat chinois dont elle ne peut s'éloigner sous peine de se retrouver isolée – quand bien même elle est de plus en plus mal à l'aise dans son statut de partenaire junior, et la nécessité de préserver sa relation

14. R. L. Laskar, « Assured of Speedy Completion of Defence Contracts, Says Rajnath Singh », *The Hindustan Times*, 23 juin 2020, disponible sur : [www.hindustantimes.com](http://www.hindustantimes.com).

15. S. Haidar, « Moscow Won't Interfere in India-China Tensions: Russian Lawmaker », *The Hindu*, 10 juin 2020, disponible sur : [www.thehindu.com](http://www.thehindu.com).

16. A. Zakharov, « After Galwan Valley Standoff, Does the Russia-India-China Trilateral Still Matter? », *The Diplomat*, 26 juin 2020, disponible sur : <https://thediplomat.com>.

avec l'Inde. Si elle souhaite élever cette dernière au même niveau que sa relation avec la Chine pour tenter de l'équilibrer quelque peu<sup>17</sup>, elle n'est pas pour autant prête à sacrifier ses liens avec Pékin au bénéfice de New Delhi.

### Les dilemmes de la politique indienne dans l'océan Indien

L'Inde reconnaît n'avoir pas de réponse toute faite au dilemme posé par la Russie. La politique indienne à l'égard de cette dernière est, au mieux, une politique par défaut, reposant sur un postulat biaisé parce que prenant insuffisamment en compte tant l'asymétrie de puissance entre Pékin et Moscou que la divergence croissante entre intérêts russes et indiens. Quant à la politique russe de l'Inde, elle reflète avant tout un manque d'alternative. Elle représente, au mieux, une garantie supplémentaire, et sans doute temporaire, dans le cadre de sa politique de « renforcement non escalatoire », dans laquelle un rapprochement nécessaire avec les États-Unis n'est possible qu'au prix d'un apaisement des relations entre Inde et Chine, la proximité relative avec la Russie permettant de prévenir pour quelque temps encore un alignement total entre Pékin et Moscou, et préservant ainsi pour New Delhi une marge de manœuvre qui ne cesse de se rétrécir.

### Pékin et Moscou rivales dans l'océan Indien

Cette situation crée toutefois de nouveaux dilemmes pour New Delhi, notamment dans l'océan Indien. La volonté indienne d'y exacerber les contradictions d'intérêts entre Russes et Chinois n'empêche nullement la convergence des politiques de ces derniers à l'égard des pays tiers, où ces politiques s'opposent à celles de certains alliés de l'Inde, dont la France, que le gouvernement de Narendra Modi considère officiellement comme son principal partenaire dans la région.

Si Pékin et Moscou sont ainsi en compétition pour le contrôle du canal du Mozambique et celui des ressources de ses États littoraux, elles n'en convergent pas moins dans leur volonté commune d'exclure, ou à tout le moins d'y limiter, l'influence de la France, sans qu'elles coopèrent pour autant dans la poursuite de cet objectif. L'une et l'autre ont par exemple offert leurs services à Madagascar pour soutenir les revendications malgaches sur les îles Éparses. Il ne fait guère de doute que si d'aventure la Russie et la Chine parvenaient à leurs fins, Pékin tirerait les marrons du

17. D. Trenin, « How Russia Can Equilibrium in the Post-Pandemic Bipolar World », Carnegie Moscow Center, 1<sup>er</sup> mai 2020, disponible sur : <https://carnegie.ru>.

feu, car disposant de capacités bien supérieures à celles de la Russie pour atteindre ses objectifs.

En encourageant la Russie à intensifier son action dans l'océan Indien, l'Inde légitime de fait cette dernière tout en renforçant la position de la Chine. Si l'opposition de celle-ci est à l'évidence moins frontale que celle de la Russie, elle est sans doute plus dangereuse à terme pour la présence et les intérêts de la France, mais également de l'Inde, à l'heure où New Delhi est engagée avec Pékin dans une lutte d'influence dont l'intensité va croissant dans tous les États insulaires de l'océan Indien. L'Inde accentue de fait, à son corps défendant, la pression sur son principal partenaire, alors même que la proximité des approches française et indienne à l'égard de la Russie s'est considérablement accrue depuis le discours du président Macron devant la Conférence des ambassadeurs de septembre 2019<sup>18</sup>.

### **L'Inde dans une impasse**

La politique russe de l'Inde se trouve aujourd'hui dans une impasse. Aussi malaisée que puisse être la relation entre Moscou et Pékin, l'espoir que les contradictions d'intérêt entre Russes et Chinois conduisent à un refroidissement stratégiquement significatif de leur relation ne peut tenir lieu de politique. Il est, par ailleurs, tout aussi impossible de s'en remettre à une normalisation russo-américaine, à ce jour toujours improbable. Le comportement de la Russie n'évoluera à l'évidence que si elle-même réévalue ses intérêts dans la région. Or si cette perspective n'est pas absurde, sa matérialisation reste très incertaine aussi longtemps que Vladimir Poutine présidera aux destinées du pays. La dépendance reste la principale caractéristique de la relation entre New Delhi et Moscou, déterminée moins par l'utilité intrinsèque de la Russie pour l'Inde – même si cette dernière n'est pas nulle – que par la capacité potentielle de nuisance de Moscou, dans l'hypothèse où les trajectoires respectives des deux pays en viendraient à diverger radicalement.

New Delhi ne peut espérer surmonter les contradictions de sa politique russe qu'à condition de parvenir à construire une architecture de sécurité incluant la Russie mais également la Chine : ce que ses propres difficultés avec la Chine, et plus encore la polarisation sino-américaine, rendent de

18. Le président de la République avait notamment affirmé : « Pousser la Russie loin de l'Europe est une profonde erreur stratégique parce que nous poussons la Russie soit à un isolement qui accroît les tensions, soit à s'allier avec d'autres grandes puissances comme la Chine, ce qui ne serait pas du tout notre intérêt. » Discours du président de la République à la Conférence des ambassadeurs et des ambassadrices, 27 août 2019, disponible sur : [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr).

plus en plus difficile. Si l'Inde, la Russie et la Chine sont toutes trois membres ou affiliées à un titre ou un autre à diverses organisations régionales qui structurent la sécurité asiatique (IORA, IONS, SCO, ADMM Plus, EAS...), la pertinence de ces dernières ne cesse de s'éroder avec l'intensification de la rivalité sino-américaine. La Russie et l'Inde ont depuis longtemps choisi leur camp. Mais quels que soient leurs intérêts et leurs intentions, ni l'une ni l'autre ne pèse aujourd'hui assez pour infléchir le cours de la compétition entre les deux superpuissances, en dépit de la volonté d'indépendance stratégique affichée tant par l'Inde que par la Russie.

Dans ces conditions, la politique russe de l'Inde est au mieux une position d'attente dont New Delhi espère qu'elle lui permette de naviguer dans les turbulences actuelles. Mais si l'Inde sait qu'elle ne peut espérer son salut de sa relation avec la Russie, elle reste incertaine quant à l'issue de la transition engagée avec Moscou. Elle ne cesse de réaffirmer l'importance de la relation, et n'a pas hésité, lors de l'épisode de l'achat du système *S-400*, à risquer des sanctions américaines ; elle sait pourtant que son avenir sera plus défini par les orientations de la politique étrangère russe que par sa volonté propre.



---

### Mots clés

Inde  
Russie  
Chine  
Océan Indien